

B.EYOGILU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La plus grande satisfaction que puisse éprouver un homme politique

La réalisation du rapprochement gréco-turc est le couronnement du plus ancien désir de M. Métaxas

peuvent conduire les nations. Ainsi, cet exemple peut réconforter les citoyens turcs et hellènes en leur apportant une preuve nouvelle de l'opportunité et de la réalité de l'amitié qui règne entre nos deux nations.

Imprégnés de l'idée que, de tous les facteurs de prospérité et de bonheur, le plus décisif est la paix nous sommes résolument engagés dans cette politique de paix et d'en-

tente de paix et d'en-

Le mercredi médical**L'artérosclérose**

Les maladies ont aussi leur destinée. Votre est-ce le prestige du mot, de son origine mystérieuse, l'auréole de noblesse qui l'entoure (n'est-ce pas là la maladie des intellectuels ?). Le fait est que personne ne sait de la syphilis; mais beaucoup disent avec une certaine complaisance : « mon artérosclérose ! »

Deux mots d'explication pour le lecteur.

Le système de tubes clos dans lequel le cœur pousse le sang n'est pas rigide, mais d'une élasticité variable.

Cette propriété a une importance capitale pour la circulation. Non seulement elle amortit le choc de ce moteur à un seul piston qu'est le cœur, mais elle en absorbe (passez-moi le mot) l'impulsion rythmique et la fractionne dans ce mouvement presque continu qui est la condition nécessaire d'une bonne circulation.

El voici que maintenant une section de cette paix des vaisseaux perd peu à peu cette précieuse qualité. Le jet du cœur frappe maintenant contre cette paroi rigide comme contre un mur. L'impulsion s'épuise en route et ne peut arriver jusqu'aux ramifications les plus lointaines du système.

Les membres s'en ressentent les premiers.

Et de fait, les premiers symptômes sont à la charge des extrémités, mains et pieds : symptômes d'asphyxie, par suite de l'insuffisance de la circulation : doigts cyanotiques, doigts bleus, doigts froids, doigts morts, doigts gangrénés.

Pour les jambes, on a le phénomène connu de la claudication intermittente.

Les organes internes, encore plus délicats dans leur irrigation, réagissent de façon différente à l'asphyxie. Le rein se sclérose, le cerveau fait des foyers de ramollissement avec leurs terribles conséquences, les hémorragies cérébrales. Le cœur répond par ses spasmes au déséquilibre entre le travail et l'apport insuffisant d'oxygène et d'autres matériaux nécessaires. Ce déséquilibre se manifeste sous la forme d'attaques angineuses.

Mais le cœur, en tant qu'organe propulseur, subit à la longue le contre-coup du plus grand effort auquel il est soumis et finalement il s'épuise. Et dès lors, comme dans les vices des valvules, il est insuffisant à sa tâche.

Ce coup d'œil (il est vrai un peu simpliste) sur la pathologie de l'artérosclérose doit suffire pour donner une idée du rapport qui existe entre artérosclérose et cardiopathie.

Mais le lecteur me demandera alors : Pourquoi ces heureux vaisseaux s'endurcissent-ils ?

Je répondrai que la faute en est à la chaux : que cette chaux a tout un cycle dans l'organisme ; que ce cycle enfin est assez compliqué et soumis à l'activité de certaines glandes muscules cachées dans le gras, à la base du cou.

Pour une raison ou une autre, ces glandes peuvent cesser de fonctionner et alors la chaux dissoute se change en chaux solide et dépôse : Où ? Partout, mais en particulier entre les faisceaux de fibres qui forment les artères. Leurs parois élastiques sont ainsi transformées en cuir armé...

Pourquoi ces glandes ne travaillent-elles pas ? Parce que certaines maladies, comme la syphilis, les intoxications — externes : alcool, tabac — internes : infections latentes du tube digestif, sont généralement incriminées. Et enfin l'âge... La vieillesse, avec son cortège d'échanges ralentis favorise le dépôt des sels calcinés.

Ainsi commence la lente usure des organes qui précède la fin. Cette fin, regardons-la en face, ouvertement. C'est une partie du cycle de la vie. Nous ne pourrons pas continuer à discuter ce sujet sans entrer dans le domaine de la métaphysique, ce qui est bien loin de nos intentions.

Ce processus d'usure est fatal, bien entendu, mais plus ou moins tardif. Or, toi qui t'en plains, ami lecteur, que fais-tu pour le retarder ?

Je te le dirai, moi : tu ne fais rien !

Autant, en menant un genre de vie agitée, en absorbant des poisons exogènes et endogènes, avec une alimentation impropre, l'air renfermé, tu ne fais que hâter cette œuvre destructrice de la nature.

Par ta faute, l'artérosclérose qui devrait être l'apanage de l'âge avancé est une maladie de la cinquantaine.

Le tabac : l'action du tabac sur l'artérosclérose est une acquisition scientifiquement incontestable. Chaque cigarette est un pas sur le chemin de la sclérose.

Tu dis que tu ne peux pas renoncer à la cigarette... Alors garde ta sclérose... Ou faisons un compromis, mon ami.

Ne fume pas le matin, ne fume pas à jeun, n'aspire pas la fumée.

Cette dernière recommandation est essentielle. L'absorption des substances nocives pour la surface de la bouche qui sont les produits gazeux de la combustion (la nicotine n'est pas tout, loin de là) est à l'absorption par les poumons dans la même proportion qu'il y a entre 41 centimètres carrés et 14 mètres carrés : ceci d'après une loi biologique élémentaire : l'absorption gazeuse est en proportion de la surface absorbante.

Et ne me dis pas que tu m'éprouves aucun plaisir si tu n'aspires pas. Parce que l'excitation des bronches à laquelle tu es habitué peut-être substituée et compensée par l'excitation nasale et du pharynx. En attendant, essaye de ne pas aspirer pendant une semaine — et nous en reparlerons.

En tout cas, allumer une cigarette après l'autre est un suicide lent et conscient...

... Faisons un marché : six cigarettes par jour. L'attente accroîtra l'intensité du plaisir.

Et il ne suffit pas que tu ne fumes pas, toi. Il est démontré que les produits de la combustion, sont présents et nocifs dans un milieu fermé, où plusieurs personnes fument.

Ceci pour le tabac. Nous parlerons mardi des autres facteurs déterminants de l'artérosclérose.

Dr. VERDICUS

Le problème universitaire**La qualité ou la quantité ?**

Nous lisons dans le « Tan » sous la signature de S. Zekerya :

La question des étudiants qui n'ont pas réussi aux examens est passée à l'ordre du jour. En effet dans un pays pauvre comme le nôtre où la jeunesse, ni les journaux, ni le public en général ne peuvent rester indifférents envers une institution comme l'Université. De milliers de jeunes gens ont consenti aux plus grands sacrifices pour pouvoir faire de hautes études.

On évoque diverses raisons pour justifier l'in succès des récalcitrants.

Les lycées ne formeraient pas de bons élèves de façon qu'ils n'arrivent pas à suivre le programme très chargé de l'Université.

Les Universitaires appartenant à des familles pauvres sont par ailleurs obligés de travailler pour assurer leur existence ce qui ne leur permet pas de suivre régulièrement les cours.

Les professeurs ne connaissent pas le turc les étudiants se contentent de traductions.

Toutes ces raisons peuvent être exactes.

En tout cas de deux choses l'une : ou les lycées doivent être mis en état de former des étudiants pour l'Université ou celle-ci devra établir son programme d'après le niveau des étudiants sortis des lycées.

Si les professeurs ne connaissent pas la langue et que les étudiants se contentent de traductions la faute n'en est pas à ces derniers, mais au système même.

La vraie raison est que les universitaires sont obligés d'assurer leur entretien en travaillant au dehors.

De plus la mentalité qui règne actuellement à l'Université consiste à donner plus de valeur à la qualité qu'à la quantité.

Quand en Europe les premières Universités ont été ouvertes, on a donné de l'importance à la quantité et non à la qualité.

Un beau jour on s'est aperçu qu'il y avait pléthora d'intellectuels aux titres rouflants.

Faisant volte-face on a commencé à former de l'importance à la qualité c'est-à-dire quel l'accès à l'Université fut de plus en plus difficile.

La même situation est remarquée en Amérique où les étudiants qui doivent travailler et étudier forment la majorité.

Nous sommes, nous autres, obligés de donner de l'importance à la quantité et non à la qualité, ayant besoin de plus d'intellectuels que de savants.

Chez nous il n'y a pas abondance d'intellectuels, mais, au contraire, pénurie.

Prendre comme modèle une Université d'Europe, vouloir en faire une pareille équivaut à sortir des conditions normales. Avant tout l'Université doit répondre aux besoins du pays.

On ne doit pas dire : « Ce n'est pas ici un bureau de bienfaisance. Que ceux qui n'ont pas les moyens n'y viennent pas. »

Ce serait ainsi créer une Université pour les riches alors que nous n'avons nullement besoin d'une telle institution.

Notre pays est pauvre. Ce sont ses enfants qui étudient à l'Université. Nous avons donc besoin d'une institution qui soit populaire.

Les riches peuvent envoyer leurs enfants en Europe.

LA VIE LOCALE**LE VILAYET**
Le renouvellement des permis de séjour des étrangers

Pour éviter l'encombrement devant les guichets de la 4me section de la police aux ressortissants étrangers qui doivent échanger leurs permis provisoires contre des permis de séjour définitifs et donner aux autorités le temps nécessaire d'effectuer les enregistrements et formalités, la Sûreté a fixé des dates pour chaque arrondissement. Les étrangers devront donc se présenter aux dates indiquées ci-dessous. Passé ce délai, ils encourront les pénalités prévues par la loi.

Voici les dates fixées par quartiers :

Sı̄sili : 20, 21, 22 et 23 octobre.

Taksim : 25, 26, 27, 28, 29, 30 octobre, 1 et 2 novembre.

Besiktas : 10 novembre.

Üsküdar : 11, 12 et 13 novembre.

Adalar : 14 novembre.

Eminönü : 15 et 16 novembre.

Kadıköy : 17 et 18 novembre.

Fatih, Bakırköy, Eyüp : 20 novembre.

LA MUNICIPALITÉ**Le voyage à Ankara de M. Ustündag**

Nous avons annoncé que le gouverneur et maire d'Istanbul, M. Muhibeddin Ustündag, compte se rendre à Ankara en vue d'informer les meilleurs compétents des grandes lignes de l'avant-projet de M. Prost. Un confrère du soir précise, à ce propos, qu'il compte partir après la visite de M. Metaxas en Turquie. Il se peut toutefois qu'il ajourne son voyage jusqu'après la célébration des fêtes de la République.

Les cimetières ne sont pas un lieu de promenade

Traditionnellement, les cimetières étaient en Turquie lieu de promenade de délassement. Il était courant, jusqu'à une époque relativement récente, de voir des promeneurs tranquillement assis au bord des tombes ou étendus à l'ombre des cyprès. C'est ce qui inspirait des réflexions multiples à Théophile Gautier et aux grands voyageurs qui visitaient Istanbul, sur les dispositions de Turcs à l'égard de la mort et leur philosophie.

Quoiqu'il en soit, il est certain que, dans le cadre de la société nouvelle qui se crée, de pareilles mœurs et une telle promiscuité entre les vivants et les morts ne sont plus de mise.

La Municipalité, dans une souci de dignité publique et de décence, a interdit l'accès des cimetières aux enfants et les adultes ne pourront plus s'y installer pour y faire de lugubres pique-nique.

On pourra visiter désormais les cimetières seulement à des heures déterminées, y faire de brefs arrêts et l'on devra se retirer après avoir accompli ses dévotions devant la tombe d'un parent ou d'un ami défunt.

Les gardiens des cimetières qui ne veilleront pas strictement à l'application de ces dispositions seront licenciés.

Les gardiens des cimetières qui ne veilleront pas strictement à l'application de ces dispositions seront licenciés.

La Municipalité vient d'achever son enquête au sujet des mesures à adopter en vue d'assurer une réduction du prix de la viande en notre ville. Elle a tout intérêt, en l'occurrence, à réduire les taxes qu'elle perçoit car, par ce

propos à l'« Akşam » :

— Autrefois aussi il y avait des moustiques à Sı̄sili et dans les environs. Mais ils étaient inoffensifs et ne communiquaient pas la malaria. Il s'est produit ici un curieux cas de contamination des moustiques ! D'anciens combattants de la grande guerre qui avaient contracté la malaria dans les zones malsaines du pays, ont été stabilisés à Sı̄sili.

Mal guéris, ils y ont apporté le microbe de leur mal. Et ce sont eux qui l'ont communiqué aux moustiques. Celles-ci l'ont répandu ensuite, remplissant leur rôle de véhicules de la contagion.

Depuis l'année dernière, les cas se sont multipliés et rien n'a été tenté pour y remédier. Autrefois, quand je rencontrais un malade ayant une forte fièvre je songeais même pas à la malaria. Maintenant, il me faut tenir compte de cette éventualité. Et dans beaucoup de circonstances, je ne tarde pas à constater que cette hypothèse s'est vérifiée.

Des mesures s'imposent pour combattre ce danger nouveau.

moyen, est sûre de voir disparaître l'introduction en ville en contrebande de viande provenant de bêtes abattues hors des limites municipales d'Istanbul. Les frais de transport des viandes de cette catégorie venant s'ajouter à leur prix d'achat atteindront un total qui ne pourra plus concurrencer les prix pratiqués aux abattoirs de Karagac. La Ville récupérera ainsi sur la quantité les sacrifices auxquels elle pourra consentir sur base du kilo de viande abattue. Le public aussi y trouvera son compte.

Les prix du charbon ont fait un bond de 1 pt.

Messieurs les spéculateurs sont tous sur l'affût ! Avant les dernières pluies, le kilo de charbon était à 4 pts. Aujourd'hui il a bondi, sans justification aucune, à 5 pts. Il est impossible de l'obtenir à moins chez les charbonniers de quartier. Or, ceux-ci n'ont évidemment pas fait leurs approvisionnements hier, ni avant-hier ! Leur désir d'exploiter la situation à leur profit est évident.

Les inspecteurs municipaux se sont émus de cette situation — à juste titre, on l'avouera. Chaque charbonnier sera tenu d'afficher ses prix.

Le bois de chauffage n'a pas haussé, les marchands étant rendus prudents par la concurrence que leur fait cette année le charbon de terre dont l'utilisation comme combustible, s'est beaucoup généralisée. Au demeurant, même sans augmentation de prix, ces messieurs sont avantageés. Les bûcherons, copieusement mouillés par les pluies, dans les hangars découverts où on les conserve, ont gagné en poids. Et le client paye trois quarts de « ekisi » de bois abandonné imbiber d'eau au prix d'un « ekisi » de bois sec !

LA SANTÉ PUBLIQUE**La malaria à Sı̄sili**

Les moustiques se sont multipliés ces derniers dans certains quartiers, notamment à Sı̄sili, Kâhidâne et Sı̄lahıdârağa. Et les cas de malaria se sont accrus dans la même proportion. A l'usine Silahıdârağa il n'y a presque personne qui n'en ait été atteint.

On rencontre aussi des cas à Sı̄sili.

Un médecin connu a déclaré à ce propos à l'« Akşam » :

— Autrefois aussi il y avait des moustiques à Sı̄sili et dans les environs. Mais ils étaient inoffensifs et ne communiquaient pas la malaria. Il s'est produit ici un curieux cas de contamination des moustiques ! D'anciens combattants de la grande guerre qui avaient contracté la malaria dans les zones malsaines du pays, ont été stabilisés à Sı̄sili.

Telle était jusqu'ici du moins ma façon personnelle de penser. Mais après avoir visité l'autre jour l'Ecole professionnelle de jeunes filles à Beyoğlu j'avoue avoir changé d'avis.

Vous ne pouvez-vous imaginer à quel point j'ai été étonné de voir coudre et faire la cuisine des jeunes filles appartenant aux meilleures familles habitant Sı̄sili, Nişantaşı, Macka.

En effet, on s'imagine qu'elles passent la moitié de la journée devant la glace, qu'elles ignorent si les pommes de terre frites se font à l'huile ou au beurre et que toute leur préoccupation consiste à suivre les modes de Paris et de Londres. Mon étonnement à cette vue s'est changé en admiration.

La directrice de l'Ecole, Madame Ayşe me dit :

— Nos écoles professionnelles sont très utiles pour le pays. Je proclame avec fierté, les femmes qui habitent les quartiers de Sı̄sili et de Nişantaşı apprennent tout ce qu'une bonne ménagère doit savoir, et cela avec

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La question de l'Université

Désidément, l'Université occupe le premier plan de l'activité locale.

M. Ahmet Emin Yalman écrit d'Ankara au « Tan » :

Tous ceux avec qui je me suis entretenu à Ankara ne parlent que de cela. Le point sur lequel on insiste est le suivant : Le pays consent à de très grands sacrifices en vue de pouvoir assurer gratuitement une sérieuse instruction à notre jeunesse. Ce qu'il attend, en retour, c'est que la nouvelle génération travaille pour profiter sérieusement de ces possibilités et assure un bon rendement pour le compte du pays.

Une jeunesse qui n'a pas pour idéal de se former elle-même de façon satisfaisante pour le pays, qui court derrière les diplômes, qui agitent ces diplômes et les considèrent comme un droit, exige des appontements et des places ; qui tourne au ridicule toute question importante, une jeunesse légère et frivole, est une tache pour le pays. Il est impossible de profiter sérieusement d'une pareille jeunesse. Ceux qui sont animés aujourd'hui d'une pareille tendance n'auront guère confiance demain dans leurs propres services ; ils auront toujours recours à des voies négatives et au lieu de travailler à établir l'avenir du pays, ils deviendront un élément d'instabilité.

Au sujet de l'Université j'ai rencontré surtout cette réflexion : quoique le niveau des élèves fournis par les lycées aux diverses facultés soit sensiblement le même, à la faculté de médecine où les examens sont très dures, la proportion des étudiants qui devront redoubler de classe n'est que de 10 %. Par contre, à la Faculté de droit, elle est de 46 %. Pourquoi cela ? Parce que les étudiants de la Faculté de médecine suivent régulièrement leurs cours. Ceux qui ne peuvent pas le faire, ceux qui sont obligés de chercher une occupation au dehors ou qui, simplement, n'ont pas envie de travailler choisissent le droit. Or, le droit n'exige pas moins de préparation et n'impose pas moins de responsabilités que la médecine ou l'architecture. Seulement aux étudiants qui fréquentent la Faculté de temps à autre et se contentent de feuilleter un livre avec l'espoir d'obtenir une note satisfaisante aux examens, il faut donner la sensation que le diplôme est l'expression d'une véritable maturité et d'une valeur réelle.

M. Asim Us rappelle dans le « Kurun » la méthode qui avait été appliquée dans le domaine des chemins de fer :

Le groupe suédois s'était engagé, tout en construisant nos voies ferrées, à employer, sous le contrôle de ses ingénieurs expérimentés, un personnel turc d'ingénieurs et d'ouvriers. Ainsi, d'une part, le pays allait obtenir les chemins de fer dont il avait besoin et les ingénieurs turcs se seraient spécialisés dans l'art de la construction des chemins de fer. Et de fait, au bout d'un certain temps, nous n'avons plus eu besoin de recourir aux spécialistes étrangers. Devant la concurrence de la science turque et du capital turc, les Sociétés étrangères se sont vues dans la nécessité de se retirer.

Il nous paraît nous souvenir qu'il y a quatre ans, lorsque la nouvelle Université fut créée, on s'est inspiré des mêmes principes. S'il n'y avait pas de spécialistes turcs en nombre suffisant, en engagerait des professeurs étrangers ; ceux-ci, tout en instruisant les étudiants écriraient des ouvrages dans le domaine de leurs spécialités. Enfin, ils auraient formé des profes-

seurs turcs capables de les remplacer un jour.

Quatre ans se sont écoulés depuis. Il nous semble que ce délai est suffisant pour contrôler dans quelle mesure le résultat visé a pu être atteint.

Pour M. Yunus Nadi, personne n'a le droit d'insulter les professeurs étrangers, pas plus que de prendre leur défense. Il écrit dans le « Cumhuriyet » et la « République » :

Les professeurs étrangers ne point chez les Hottentots, mais chez les Turcs. C'est nous qui les avons fait venir ici pour en tirer certains avantages et en sachant parfaitement pourquoi nous les engageons.

Qu'on dise tout ce qu'on voudra, on finira toujours par revenir à la question fondamentale pour demander : Pourquoi les affaires de l'Université n'entrent-elles pas dans une voie normale malgré la foule de professeurs étrangers engagés dans ce but ?

Nous ne pouvons, après quatre ans d'expérience, suivre encore cette voie stérile sans chercher et trouver les lacunes et nous ne pouvons, non plus, admettre que la question soit dévoyée par des errements, des discussions oiseuses et déplacées. Les professeurs étrangers sont en mesure de nous aider, ne fut-ce que pour trouver et mettre en lumière les raisons de cette situation défective. Il est de notre droit de leur demander cela en toute sincérité, et, après tout, nous sommes nous Turcs — obligés d'approfondir l'examen de cette institution qui nous appartient, afin de découvrir les moyens de la rendre irréprochable. Nous invitons tous les Turcs autorisés à donner leur opinion sur cette situation que nous allons essayer d'analyser dans nos articles suivants, afin de mettre en lumière le droit et la vérité sur cette institution nationale d'un caractère des plus élevés.

Faithi Rifki Atay

Les articles de fond de l'*"Ulus"*

A l'Université

Du temps de notre jeunesse, les professeurs n'étaient pas libres d'assigner des notes, à leur gré, aux élèves. On se demandait : *Auraient-ils par hasard des protecteurs au palais ou au konak ?* ... Nous nous souvenons que ceux qui avaient été diplômés sans avoir ouvert une seule fois un livre. Depuis un certain temps, les affaires scolaires ayant été englobées dans la démagogie de la presse, les professeurs qui soumettent les étudiants à l'examen n'ont qu'une seule préoccupation : *N'auraient-ils pas des connaissances dans les rédactions des journaux ?*

Car, vous l'aurez remarqué sans doute, les journaux ne souffrent mot des écoles pendant les examens. Mais dès que le moment vient où les élèves doivent changer de classe, vous constatez que, dans les bureaux des journaux, on suscite une atmosphère de crise du personnel enseignant. L'Université groupe 3 à 4000 personnes, tous gens qui savent lire et écrire, et qui partent lisent ; c'est là une clientèle très intéressante pour nos journaux. Il est évident que, de même qu'il y a dont les publications s'inspirent de ce seul souci, il y a aussi des journalistes, nos collègues, qui sont pris d'une réelle inquiétude. Et ils se disent : *Est-ce que ... ?* Et à ce propos, on agite une fois de plus l'affaire des médecins. Il est assez curieux que la Faculté de médecine est celle qui est en butte aux plus vives attaques.

Il nous paraît nous souvenir qu'il y a quatre ans, lorsque la nouvelle Université fut créée, on s'est inspiré des mêmes principes. S'il n'y avait pas de spécialistes turcs en nombre suffisant,

mais à présent que je pourrais répondre à votre question : Cela veut dire que tous les honorables professeurs qui y travaillent, nationaux ou étrangers, y ont eu du succès.

Abordons la question sous son angle sérieux : Nous créons nouvellement les institutions culturelles de la Turquie. Le pays tout entier a fain d'écoles. Partout, nous ne parvenons ni à construire suffisamment d'établissements ni à procurer des professeurs en nombre suffisant. Qui oserait dire tous nos lycées sont parfaits ? Mais au milieu des appels des enfants et leurs parents, quelle est celle d'entre nos écoles que vous consentiriez à fermer ? Il n'y a aucun doute que les ministres de l'Instruction publique du gouvernement de la République travaillent dans des conditions très drôles.

A l'époque de la réforme de l'Université le spécialiste étranger qui y présidait et qui est retourné maintenant dans son pays nous disait : *Mais vous devrez attendre pendant des années...* Car, en somme, l'Université dépend du niveau des lycées. En se complétant, chaque année, l'un l'autre, et en avançant chaque année vers le mieux, nous arriverons bien un jour, plus ou moins lointain, mais certain, à atteindre le niveau des Universités d'Occident. Le Tanzimat a créé beaucoup de choses : En tout un siècle, il n'en a réalisé aucune qui soit, aujourd'hui, au point de ne pas nécessiter une réforme. La raison en est dans les perpétuels recommandements, l'instabilité, l'insécurité, l'influence du bon plaisir qui l'ont caractérisé.

Nous voulons des étudiants qui aient passé avec succès leurs examens au lycée et à l'Université. C'est le professeur trop faible qui est responsable des malheurs qui attendent dans la vie l'étudiant qui ne méritait pas son diplôme. Le gouvernement assure, à ceux qui sont dignes de la charge qu'il leur a confiée, la possibilité d'accomplir toutes les obligations qu'elle leur impose. Laissons donc professeurs et étudiants remplir tranquillement leurs devoirs réciproques.

Faithi Rifki Atay

Bologne, 19. — Au cours de l'après-midi le Souverain quitta le palais du gouvernement et visita la nouvelle école des ponts et chaussées et la caserne de cavalerie Victor-Emmanuel II. En même temps reine et impératrice, après avoir reçu l'hommage des femmes fascistes, visita les malades de l'hôpital Sainte Ursule.

Théâtre de la Ville

Section dramatique

Ce soir à 20 h. 30

Size öyle geliyorsa

(Cosi è se vi piace)
Comédie en 3 actes
de Pirandello

Trad. turque de M. Fuat

Section d'opérette

Ce soir à 20 h. 30

İmtikam maçı

(Match revanche)

Opérette en 3 actes

P. Weber et A. Hueze

leux ; je ne sais pas si j'ai réellement dormi ? Je ne le crois pas.

Le chant divin de la jeunesse et de l'amour résonnait dans mon cœur. Pouvoir-on imaginer un bonheur plus grand que celui d'aimer et d'être aimé ?

Et puis, soudain, toute cette exaltation tomba sous le souffle glacé de la raison. Quand j'évoquais le souvenir de mon père, notre amour me semblait devenu sans espoir.

D'ailleurs, Gys voulait-il m'épouser ?

Il m'avait parlé de son amour et cela m'avait suffi... sur le moment, j'étais incapable de penser à autre chose.

Mais, à présent que je pouvais réfléchir, je savais bien que je n'accepterais jamais les manifestations de son amour en dehors du mariage. Je me le devais à moi-même et je le devais aussi à cette promesse de ne jamais faillir, que je m'étais faite en réponse aux imprécations de mon père.

Elus que toute autre, la fille que le juge Chauzoles accusait d'être « la honte de la famille » devait être hautement impeccable.

Le mariage, alors ? Comment serait-il possible ?

Certes, j'étais majeure ; mais, jusqu'à vingt-cinq ans (1), je ne pouvais me marier sans le consentement de mon père, et je savais bien que celui-ci me le refuserait.

Pourtant, lorsque je pus parler, j'insistai pour qu'il comprît bien la situation :

J'avais évidemment le droit de faire des sommations respectueuses ; mais cela nécessiterait du temps et de longues formalités ; d'ailleurs, le principe même de la chose m'était odieux. Jamais je ne pourrais en arriver là.

Il me fallut expliquer toutes ces choses à Gys dès le lendemain ; je ne voulais entre nous aucune situation équivoque.

Il m'écouta très attentivement. Il ne protesta pas et ne se révolta même pas contre ma décision, ce qui me choqua un peu et je fus inquiète de cette trop facile victoire.

L'amour de Gys était-il moins ardent que je ne l'avais cru ?

Celui que j'aimais semblait se soumettre avec tant de tranquillité à toutes mes explications !

Mais lorsque j'eus fini, Gys me prit la main et doucement, presque solennellement, il murmura :

— Ma chère petite fiancée que j'attendrai autant qu'il le faudra !

C'était une merveilleuse promesse et j'en restai saisie, la voix brisée par l'émotion. J'avais presque des remords de mon doute, devant cet amour assez fort pour braver tous les obstacles et assez sûr pour être patient.

Pourtant, lorsque je pus parler, j'insistai pour qu'il comprît bien la situation :

(1) Législation d'avant-guerre.

Histoire littéraire

Les poètes turcs d'Anatolie du XIII^e au XIX^e siècles

La floraison littéraire qui se poursuit chez les Turcs d'Anatolie pendant le quatorzième siècle s'accueille considérablement au cours du quinzième, tandis qu'en proportion de l'extension de l'Empire ottoman la langue devenait de plus en plus une langue littéraire et scientifique, s'enrichissant d'une abondante littérature, produisait de belles œuvres ainsi que des écrivains capables de rivaliser avec les grands poètes persans. La première moitié du quinzième siècle comptait trois grandes cours protectrices des lettres : la cour des Karabanoğlu à Konya, celles des Candaroglu à Kastamonu et enfin celle des fils d'Osman, à Edirne et à Bursa. En particulier, un prince de la famille des Candaroglu, Ismail Bey, ainsi que les sultans osmanlis Murad II et Mehmed le Conquérant furent de généreux protecteurs des lettres et des sciences, ce qui permit une nombreuse production d'ouvrages composés en turc. Un homme d'Etat ottoman, Demirtas Paşa oglu Umur Bey, fit élaborer de nombreux ouvrages dans notre langue. Vers la fin du même siècle, c'est à la cour ottomane que sont réalisés la plupart des grands poètes, si non tous.

Le premier grand poète de ce siècle fut, en effet, Seyhî. Il appartint lui aussi à la cour des Germiyan puis à la cour ottomane et composa de nombreuses odes en l'honneur de ses protecteurs. Il mourut en 833, et fut enterré à Dumplupinar, non loin de Kütahya. Seyhî, qui possédait une imagination très riche et un style délicat, est certainement un grand poète. Ses inspirateurs furent Hafiz, Nizâmî, Attar et Mevlâna. Son poème *Husrev et Sirîn* est moins une traduction qu'une œuvre qui reflète sa puissante personnalité artistique. Son petit *mesnevî* *Harmâne*, qu'il dédia à Murad II, est par sa grâce, son ton, sa délicatesse un chef-d'œuvre du genre satirique. Seyhî, qu'il faut considérer comme le plus grand poète ottoman jusqu'à la période d'Aحمد Pacha et de Nedjâïf fut célébré et admiré jusqu'à la fin du quinzième siècle. Aucun des poètes qui traitèrent le sujet de *Husrev et Sirîn* n'atteignirent la perfection que l'on trouve dans le poème de Seyhî. Tous les auteurs de *mesnevî* lui rendirent hommage dans leurs œuvres, de même que de grands poètes comme Hayâfi et Necati.

Le cours du quinzième siècle fut, en effet, Seyhî. Il appartint lui aussi à la cour des Germiyan puis à la cour ottomane et composa de nombreuses odes en l'honneur de ses protecteurs. Il mourut en 833, et fut enterré à Dumplupinar, non loin de Kütahya. Seyhî, qui possédait une imagination très riche et un style délicat, est certainement un grand poète. Ses inspirateurs furent Hafiz, Nizâmî, Attar et Mevlâna. Son poème *Husrev et Sirîn* est moins une traduction qu'une œuvre qui reflète sa puissante personnalité artistique. Son petit *mesnevî* *Harmâne*, qu'il dédia à Murad II, est par sa grâce, son ton, sa délicatesse un chef-d'œuvre du genre satirique. Seyhî, qu'il faut considérer comme le plus grand poète ottoman jusqu'à la période d'Aحمد Pacha et de Nedjâïf fut célébré et admiré jusqu'à la fin du quinzième siècle. Aucun des poètes qui traitèrent le sujet de *Husrev et Sirîn* n'atteignirent la perfection que l'on trouve dans le poème de Seyhî. Tous les auteurs de *mesnevî* lui rendirent hommage dans leurs œuvres, de même que de grands poètes comme Hayâfi et Necati.

Piano à vendre, marque Boisselot, parfait état. S'adresser Yeni Çarşı, Tom Tom Sokak, No. 8, int. 4.

Elèves de l'Ecole Allemande, surtout ceux qui ne fréquentent plus l'école (quel qu'en soit le motif) sont énergiquement et efficacement préparés à toutes les branches scolaires par leçons particulières données par Répétiteur Allemand diplômé. — ENSEIGNEMENT RADICAL. — Prix très réduits. — Ecrire sous « REPÉTITEUR ». —

Leçons d'italien, langue et littérature, par Professeur diplômé. S'adresser sous V. L. aux bureaux du journal.

Jeune Universitaire disposerait de quelques heures par jour pour donner des leçons de turc et diverses sciences. Pourrait éventuellement s'employer toute l'après midi. Ecrire sous « Universitaire » à la Boîte Postale 176 Istanbul.

Leçons d'allemand et d'anglais, ainsi que préparations spéciales des différentes branches commerciales et des examens du baccalauréat — en particulier et en groupe — par jeune professeur allemand, connaissant bien le français, enseignant à l'Université d'Istanbul, et agrégé en philosophie et ès lettres de l'Université de Berlin. Nouvelle méthode radicale et rapide. PRIX MODERNE. — Ecrire au journal sous « PRÉPARATIONS ». — Prof. M. M.

Evitez les Classes Préparatoires en prenant des leçons particulières très soignées d'un Professeur Allemand énergique, diplôme de l'Université de Berlin, et préparant à toutes les branches scolaires. — Enseignement fondamental. — Prix très modérés. — Ecrire au Journal sous « PRÉPARATIONS ». —

A louer 2-3 chambres meublées ou non pour Messieurs dans une famille étrangère parlant l'Anglais, Allemand, n'importe quel autre langage. Centre, bain, jardin à Téléph. 42559 de 12 à 15. S'adresser à La risse.

Avez-vous pensé, mon fiancé cheri, à tous les obstacles qui s'opposent à notre mariage ? Je vous ai dit...

— Je sais, interrompit-il. Vous n'êtes pas libre ! Eh bien, nous attendrons.

Un jour viendra où les sommations ne seront plus nécessaires... Nous attendrons... Ne dites plus rien, chérie.

Et il me ferma la bouche par un baiser...

Le lendemain n'était pas mon jour de sortie ; je n'étais libre que pendant l'heure suivant le déjeuner. Mais mon fiancé avait tant insisté pour me revoir que je lui avais promis de lui consacrer ce moment-là.

A notre rendez-vous habituel, il m'attendait avec un taxi. La voiture nous fit traverser le bois de Boulogne et, quelques instants après, nous descendions à la grille de Bagatelle.

</